

**« L'EUCCHARISTIE : ENTREE
DANS LA COMMUNION TRINITAIRE »**

Monition :

Lorsque tout à l'heure, le prêtre vous présentera le corps du Christ, vous répondrez : « Amen ! » oui, c'est sûr ! En mangeant ce pain, nous communions à tout l'*Amour de Dieu* pour chacun de nous, sommes-nous conscients de communier à l'Amour de ce Dieu qui s'est ouvert aux hommes, qui a pris corps dans son Fils incarné, et qui veut nous unir tous et toutes dans son Amour éternel ? Sommes-nous résolus à propager cette présence du Seigneur en nous, à permettre à d'autres de Le rencontrer, et d'entrer ainsi à leur tour dans la *communion* du Père, du Fils et de l'Esprit ?

Homélie :

L'amitié fraternelle implique le partage des biens. Je voudrais donc vous faire bénéficier de l'une de mes découvertes, grâce à un excellent ouvrage du Père J.N. Bezançon, « *Dieu n'est pas solitaire* », au chap. 3. Il nous fait réfléchir sur le rôle de la *Trinité*, ou plus exactement de chacune des trois personnes divines, dans notre célébration de l'*Eucharistie*. Je suivrai simplement cet ouvrage à grand traits : j'espère vous inciter à le lire attentivement et à le méditer pour votre plus grand profit.

L'Eucharistie, nous l'oublions trop, est avant tout une *action de grâces* : les groupes charismatiques nous invitent, depuis 25 ans, à redécouvrir le sens de la prière juive par laquelle, en toute occasion nous sommes invités à *bénir Dieu* : c'est Dieu qu'il convient de bénir, non des objets ; bénir Dieu, c'est le louer, car Dieu « nous comble de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans le Christ » : la bénédiction c'est d'abord la grâce de Dieu, le don gratuit de son Amour, et ensuite, notre *action de grâces*, qui l'en remercie en retour.

Or, cette perspective est fondamentale pour entrer dans le mystère trinitaire, car le Fils est celui qui reconnaît tout recevoir du Père et qui, en retour, n'est qu'*action de grâce* vers le Père.

Dans la tradition juive et chrétienne, tout est de Dieu, tout est à Dieu, même si la création est confiée à la gérance de l'homme. Nous sommes donc loin du marchandage des sacrifices païens ; nous ne cherchons pas à nous concilier les bonnes grâces de la divinité : nous reconnaissons que tout vient de Dieu ; notre sacrifice est avant tout *louange* et *action de grâces*. Les prophètes

nous ont mis en garde contre la tentation de chercher à acquérir des droits sur Dieu ! Le vrai sacrifice qui plaît à Dieu, c'est déjà la bénédiction, *le sacrifice de louange*, qu'on peut célébrer en tout lieu et pas seulement au temple de Jérusalem ! Pour nous chrétiens, le véritable sacrifice, c'est *l'action de grâce* rendue au Père par Jésus, dans toute sa vie depuis le premier instant de son existence, jusqu'à son dernier souffle sur la croix : « Holocaustes et sacrifices pour les péchés ne t'ont pas plu. Alors, j'ai dit : *Me voici, ô Dieu* : je suis venu pour faire ta volonté ! » (Ps 40 (39) LXX cité par He 10, 6-7).

C'est pourquoi, lorsqu'au soir du Jeudi Saint, lors du repas d'adieu auquel Il a convié ses disciples, Jésus prend le pain et la coupe, et prononce les *bénédictions* solennelles par lesquelles Israël célèbre sa libération, Il en change complètement la signification : au rite traditionnel, Jésus ajoute les mots qui l'identifient à ces offrandes ; Il se substitue désormais à ce qui est offert : « C'est moi, c'est mon *corps*, c'est mon *sang*, c'est ma vie ! ». Dans ce simple geste, que ses apôtres vont être appelés à refaire, Jésus récapitule toute sa vie ; en tendant ce pain et cette coupe vers Dieu son Père et vers ses frères, Il montre que sa vie tout entière leur est *donnée* et *consacrée* (Jn 10, 11, 15 ; 17, 19) : rien qu'Il ait gardé pour lui ! Sa vie ne lui file pas entre les doigts ; Il ne la prend en mains que pour nous la donner... Lors de son arrestation, on ne mettra la main sur lui que parce qu'Il a pris le risque de l'affrontement de son procès, et de sa mise à mort, « afin que le monde sache que *j'aime mon Père* ! » (Jn 14, 31). Tout cela est signifié dans la fraction du pain : ce dernier repas, devenu notre eucharistie, condense l'Amour qui anime toute sa vie ; comme consécration au Père et don de soi à ses frères, l'eucharistie manifeste *qui est Jésus*. Ne cherchons pas l'immolation dans la séparation entre le pain et le vin, entre le corps et le sang : dans ces deux rites parallèles, équivalents, Jésus se donne totalement en partage ; son sacrifice commence dès *l'offrande de sa vie*, nous l'avons dit.

Et ce dynamisme du *don de soi*, perceptible tout au long de sa vie terrestre, nous permet de remonter au-delà de l'Incarnation : c'est l'identité de son *être filial*. Tourné, dans l'action de grâce, vers le Père dont Il se reçoit, Jésus ne l'est pas seulement dans tous les instants de sa vie parmi les hommes ; Il l'est dans la profondeur de son être, *de toute éternité* : depuis toujours, Il est « du Père », et tourné vers le Père, polarisé par Lui au point qu'Il est Dieu comme Lui : « Et le Verbe était *tourné vers Dieu*, et le Verbe était Dieu » (Jn 1, 1). C'est ce même dynamisme de l'Amour éternel que Jésus exprime en son humanité le soir où il prend le pain et la coupe entre ses mains. Ce simple geste d'homme traduit et incarne tout l'*Amour trinitaire*. Dieu, personne ne l'a jamais vu, mais le Fils unique, tourné vers le Père nous l'a révélé (Jn 1, 18) : l'eucharistie nous fait entrevoir qui est Dieu, un Dieu qui ne se tient pas à distance des hommes, parce que, de toute éternité, Il est *relation, communion et partage*.

C'est dans ce dynamisme de l'Amour divin que nous sommes appelés à entrer : unis, par notre *baptême*, au Christ mort et ressuscité nous sommes invités à une certaine *mort à nous-mêmes*. L'eucharistie est le sacrifice du Christ tout entier, Jésus, bien sûr, entièrement consacré par Amour à son Père et aux hommes, mais nous tous à sa suite. « Prions ensemble, au moment d'offrir le sacrifice de *toute l'Eglise* ! ». Sommes-nous bien conscients du fait que cela engage toute notre vie ? « Je vous exhorte, frères (et sœurs) à vous offrir vous mêmes en *sacrifice vivant*, saint et agréable à Dieu », de telle sorte « que notre vie ne soit plus à nous mêmes, mais au Christ » qui est mort et ressuscité pour nous ! (Rm 12, 1 ; cf. Rm 6, 4 ; 14, 7-9)

C'est là notre culte *spirituel*, c'est-à-dire inspiré par l'Esprit. Toute la vie de Jésus, relue et comprise comme cette grande trajectoire qui l'entraîne vers le Père est l'œuvre de l'Esprit : inutile d'en retracer toutes les étapes ! Il est Christ ou Messie entant qu'il est oint par l'Esprit. C'est dans l'Esprit qu'Il se consacre au Père, en Lui présentant d'avance l'offrande eucharistique. Et c'est aussi par la puissance du *Saint Esprit* que ce pain et ce vin deviennent pour nous le corps et le sang du Christ, c'est-à-dire la vie du Christ consacrée au Père et offerte à ses frères. Et c'est par le même Esprit, qu'en communiant à cette vie donnée, nous sommes assimilés au corps et au sang du Christ, offerts nous aussi au Père pour la vie du monde ! *Par l'Esprit*, nous faisons corps avec le Christ offert en sacrifice, non par une décision humaine, mais parce que l'Esprit de Jésus nous fait fils et filles de Dieu avec Lui et en Lui.

Dans les nouvelles prières eucharistiques, par deux fois, le célébrant demande au Père ce don de l'Esprit, cette *venue de l'Esprit*, d'abord sur le pain et le vin pour qu'ils deviennent le corps et le sang du Christ, ensuite sur l'assemblée tout entière pour qu'elle devienne dans le Christ « *une vivante offrande* à la louange de sa gloire » !

Ces deux appels à l'Esprit (*épicleses*) sont l'élément moteur de la prière eucharistique. Sans l'intervention du St Esprit, l'assemblée eucharistique ne serait qu'un rassemblement amical. C'est tout à la fois par les paroles du Christ et par l'invocation de l'Esprit que se réalise la Présence réelle du Seigneur « *dans* » le pain et le vin, et dans les cœurs du peuple qui y communique : tout ce que fait Dieu, disait St Irénée est l'œuvre de ses *deux mains*, le *Fils* et l'*Esprit*.

L'eucharistie est donc fondamentalement *trinitaire* : c'est l'action de grâce adressée au *Père*, dans l'*Esprit*, par le *Fils* et tous ceux qui font corps avec Lui, son dynamisme est bien récapitulé par la doxologie finale. Sauf quelques rares exceptions, à la messe, le chrétien s'adresse à Dieu le Père, par le Christ, avec Lui, et en Lui dans l'unité du St Esprit, pour lui consacrer son existence et le monde tout entier. Est-ce que la récitation du *Notre Père* est vraiment pour nous l'entrée dans la prière du *Fils*, tout donné à son *Père*, dans l'unité de l'*Esprit* ?

C'est *par le Fils* que le Père nous donne tout : c'est *en son Fils* qu'Il est notre Père ; c'est donc *par le Fils* que nous Lui redonnons tout ; c'est unis au Fils que nous acquiesçons à notre filiation et à sa paternité. C'est pourquoi, lorsque nous communions au corps et au sang de Jésus, nous communions par là même à l'*offrande* de sa vie, au don de tout Lui-même par lequel, dans le dynamisme de l'Esprit, Il s'en remet entre les mains du Père ; ainsi notre communion nous fait entrer dans la *communion trinitaire*.

L'homme est un être de relation : il est fait pour communiquer, pour *communier*. Nous réalisons notre vocation fondamentale lorsque, en mangeant le pain dans lequel le Christ se donne, nous communions à tout ce qu'il est, Lui, Jésus, qui n'est que *don de Lui-même*, communion avec le Père et avec tous. Or par l'assimilation du pain eucharistique, le Christ devient chair de notre chair, force notre être, énergie de notre amour. Par la communion le Christ devient nous-mêmes, afin que nous devenions les membres de son corps. Par ce pain partagé et assimilé, le corps de Jésus est maintenant ensemencé dans la multitude de nos corps, dans la diversité de nos existences.

Or, cette communion vitale au Christ est l'œuvre de l'*Esprit* et elle nous tourne avec le *Fils* vers le *Père*. C'est par la puissance de l'Esprit que, par les mots du Christ, le pain est devenu son corps ; c'est le même Esprit qui a été invoqué sur ceux qui vont communier afin qu'ils deviennent ensemble ce qu'ils reçoivent : le *Corps du Christ* ! L'Esprit est à la fois la source de notre communion au Christ et de l'unité que le Christ veut par là instaurer entre nous. C'est le même Esprit qui, avec Jésus et en Lui, nous fait entrer dans la communion du Père, et qui par cette communion, fait de nous des *frères* et des *sœurs*.

Parce que la Trinité est *communion*, communion du Père, du Fils et de l'Esprit, notre communion eucharistique est nécessairement *trinitaire*, communion au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

(D'après J. N. Bezançon : « Dieu n'est pas solitaire. La Trinité dans la vie des chrétiens », DDB 1999, Chap. 3).
